

## L'homophobie en France

Saviez-vous, que l'homosexualité est aujourd'hui encore pénalisée dans près d'un pays sur deux dans le monde, et parfois passible de la peine de mort ? Saviez-vous, qu'en France, l'homosexualité n'a été dépénalisée qu'en 1982 ?

Il s'agit donc ici de pays étrangers au nôtre, et de temps révolus. En effet, aujourd'hui en France, la loi reconnaît les mêmes droits aux homosexuels qu'aux hétérosexuels, elle les considère comme des citoyens normaux, et l'on pourrait penser que les mentalités ont fortement évolué.

Et pourtant. Et pourtant, aujourd'hui, dans cette même France, les actes et les propos homophobes n'ont pas disparu. Au contraire, la loi de 2013 sur le mariage gay a fait beaucoup de bruit et a réveillé tous les préjugés. A la suite de cette loi, on a pu constater une hausse de 78 % des actes et propos homophobes !

Dans notre société, qui se veut ouverte et égalitaire, certaines personnes n'ont obtenu le droit de se marier qu'en 2013, et encore, certains maires refusent de célébrer des mariages homosexuels au nom de leurs propres convictions, religieuses ou non, ce qui constitue dans tous les cas, une infraction. D'autres sont encore parfois regardés de travers lorsqu'ils se promènent avec leurs compagnons, du même sexe qu'eux.

D'autres, encore, sont victimes de violences physiques, d'insultes sur internet, dans la rue, au bureau. Mais aussi de discriminations en tous genres, à l'embauche par exemple, et cela en raison de leur seule orientation, ou supposée orientation sexuelle. Ainsi, pour certains métiers, on évitera d'engager un homme jugé « trop efféminé » par exemple. C'est souvent le milieu du travail qui est propice aux moqueries en tous genres et aux réflexions. Sans parler de certains patrons qui n'hésitent pas à déresponsabiliser leurs employés homosexuels et à les écarter des prises de décision importantes, par exemple. Poussées à bout, ces situations deviennent parfois insoutenables. Le rapport annuel de SOS Homophobie détaille de nombreux cas de discriminations et harcèlements en milieu scolaire ou sur le lieu de travail. De plus, la loi anti-discrimination de 2004 est très peu appliquée et respectée.

Le premier argument avancé par les homophobes, est de dire que l'homosexualité est contre-nature, qu'il s'agit d'une sorte de déséquilibre mental, de maladie, de perversion. Pourtant, on retrouve déjà des actes homosexuels comme hétérosexuels bien sûr, dans la nature, chez les animaux. Et peut-on dire de Marcel Proust par exemple, ou encore Jean Cocteau, Marguerite Yourcenar, Michel-Ange ou Rimbaud - ces quelques personnalités dont on n'oserait pas remettre en cause le fait qu'elles fassent partie de notre culture- peut-on dire qu'ils étaient dégénérés ? Qu'ils étaient malades ? Pervers ? Et pourtant, il ne s'agit là, que de

personnalités homosexuelles.

Un autre argument avancé par ces mêmes homophobes, est de mettre en avant le fait que l'homosexualité ne peut pas aboutir à une descendance. Autrement dit, les relations sexuelles et sentimentales entre les humains, n'auraient pour seul but, la reproduction. On vivrait pour se reproduire. Je vous laisse mesurer l'absurdité de ce raisonnement.

Et que dire de ces quelques insultes, que l'on entend tous les jours : « Pédé, tapette, sale gouine, pédale », qui n'a jamais entendu ces appellations sympathiques, sans nul doute preuves d'un esprit ouvert et cultivé ? Celles-ci sont d'ailleurs majoritairement destinées à des hommes, l'homosexualité masculine étant plus stigmatisée que celle des femmes. On peut expliquer ce phénomène, par le fait que l'homosexualité renvoie l'homme à sa propre virilité et à sa propre part féminine. Quant à l'homosexualité entre les femmes, elle est plus souvent source de fantasmes, mais aussi mieux acceptée car en général les marques d'affection entre femmes sont plus tolérées. Il n'y a qu'à observer les petites filles dans les cours de récré, ou encore ces adolescentes qui n'hésitent pas à dire « je t'aime » à leur meilleure amie et parfois à leur donner ce surnom affectueux, surtout sur les réseaux sociaux, « ma femme » !

Mais en plus des discriminations et des insultes, les homosexuels doivent trop souvent endurer tout un panel de clichés, de préjugés, de stéréotypes, de représentations simplificatrices et de jugements réducteurs.

« Qui fait le gars ? Qui fait la fille ? » Le gay efféminé et la lesbienne masculine sont des schémas encore trop ancrés dans notre société. Pourtant, si l'on regarde autour de nous, la grande majorité des homosexuels ne répondent pas à ces critères d'inversion de genres.

Un autre de ces clichés, consiste à sous-entendre qu'un couple homosexuel ne serait pas apte à élever des enfants. Car, alors même que l'adoption est depuis toujours autorisée aux couples mariés, depuis la loi sur le mariage homosexuel, certains couples se voient refuser l'adoption d'un enfant, refus implicitement fondé sur l'homosexualité du couple. Les gays et les lesbiennes seraient-ils donc inaptes à éduquer des enfants ? Peut-on seulement juger de la capacité à élever des enfants sur le fait d'être hétérosexuel ou homosexuel ? Leurs enfants vont-ils être homosexuels à leur tour ? L'orientation sexuelle ne se choisit pas, ne se décide pas, et ne s'« apprend » encore moins. Ce n'est donc pas parce que l'on a été élevé par deux personnes du même sexe, ou parce qu'on nous a appris dès notre plus jeune âge que l'homosexualité était normale, que l'on va devenir homosexuel. Ainsi, on a pu assister à une vive polémique il y a quelques temps, à la suite de la sortie d'un livre pour enfants, Les Princes et le Trésor, de Jeffrey Miles, mettant en scène non-pas le schéma classique du prince et de la princesse, mais bien celui de deux princes... De vives réactions ont suivi la sortie de ce livre, fantasmant sur une

sorte de complot pour une homosexualisation de la société, ce qui serait sans nul doute, le pire déclin que celle-ci puisse connaître.

Enfin, un dernier de ces multiples clichés sur l'homosexualité, et il s'agit sans doute ici du plus révoltant, du plus immonde, et du plus absurde, c'est l'amalgame, l'association réalisée entre homosexualité et pédophilie. On connaît tous ce cliché de l'homosexuel pervers et qui aime un peu trop les enfants... Et c'est ainsi que l'on associe homosexualité et pédophilie, cette dernière étant un crime, l'homosexualité n'en étant pas un. Est-il encore aujourd'hui nécessaire d'insister sur le fait qu'homosexualité ne veut pas dire pédophilie ? Faut-il encore préciser que la grande majorité des homosexuels, comme des hétérosexuels, ont des relations saines et consentantes, entre adultes ? Cela ne semble malheureusement pas de trop.

Il est grand temps de déconstruire ces clichés.

N'ignorons pas que l'homophobie est la première cause de suicide chez les jeunes. De plus, ces jeunes sont souvent confrontés à l'homophobie par leur propre famille ! Il n'est malheureusement pas si rare qu'un jeune soit rejeté par son entourage proche. Parfois, ce rejet revêt la forme d'une simple incompréhension et de tensions entre les membres de la famille. Ces parents ont pourtant fait de leur mieux pour élever leurs enfants, leur inculquer des valeurs, leur apprendre à être bien dans leur peau et à être heureux. Ont-ils à ce point échoué dans leur éducation, au point que leur propre enfant se déclare homosexuel ? Non. Ce n'est ni une maladie, ni une sorte de déséquilibre mental, choses que l'on entend encore aujourd'hui ! L'homosexualité n'est retirée de la liste des maladies mentales que depuis le 17 Mai 1990, par l'Organisation Mondiale de la Santé. Depuis, le 17 Mai est devenu la Journée Internationale contre l'homophobie. Mais revenons-en à ces jeunes. Car parfois, l'homophobie de la famille va plus loin que la simple incompréhension. Certains se voient donc purement et simplement mis à la porte, en particulier dans des familles avec de très fortes croyances religieuses. Ainsi, Le Refuge, une association recueillant et hébergeant ces jeunes rejetés par leurs familles et victimes d'homophobie, accueille plus de 200 d'entre eux par an.

Il serait temps de faire évoluer les mentalités. Non, peut-être que ce n'est pas « qu'une passade », chose que l'on entend bien souvent, en particulier lorsque le sujet est adolescent. Non, il ou elle n'est pas homosexuel parce qu'il ou elle n'a pas trouvé « la bonne personne », autrement dit, une personne du sexe opposé. Non, les homosexuels n'ont pas une sexualité intensive et sauvage. Non, homosexualité ne rime pas avec pédophilie. Non, ce n'est pas contre-nature.

L'homosexualité fait partie du droit individuel de chacun, de disposer de son propre corps comme il l'entend.

Il est temps de prôner la tolérance. De cesser d'avoir peur de ceux qui nous

paraissent si différents de nous. Il est temps de prendre conscience, de réfléchir, d'agir. Notre génération, et toutes celles après elle, ont le pouvoir et le devoir de faire changer les choses et de faire cesser l'homophobie.

Merci.